

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur

Tous les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national et la Cœcordiale
téléphonique, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Le secret de Guillaume

Nous allons voir se jouer de nouveau, en Allemagne, la vieille comédie parlementaire et militaire à la fois, où le vieux de Moltke excellait et qui a repris: un de ces jours, le ministre de la guerre pressent va monter au bureau du Reichstag et déposer un projet de loi réclamant un crédit de deux cents millions de marks, pour la réfection de tout le matériel d'artillerie de l'armée allemande. Tout le monde se récriera, naturellement, dans l'Assemblée; les socialistes flétriront le militarisme; le Centre, économe et prudent, fera des objections tirées de l'état des finances nationales et vantera l'armée impériale pour n'avoir pas à la renforcer; la Droite elle-même fera la grimace, et les protestataires alsaciens-lorrains, cela va de soi, diront tout ce qu'ils refusent cet argent, sans avoir besoin, les braves gens, d'expliquer leur vote. Et cependant les millions seront accordés à une très grande majorité. Voici pourquoi.

Avez-vous remarqué depuis quelque temps, dans la presse française, ces petites notes annonçant que des expériences destinées à préparer le remplacement du canon Krupp-en-service par des pièces à tir rapide avaient eu lieu, sous la surveillance directe et avec la participation assidue de l'empereur Guillaume; que ces expériences poursuivies dans le plus grand secret depuis de longs mois avaient enfin abouti au choix d'un modèle excellent, bien supérieur en tous cas aux pièces en service dans l'armée française, et que la fabrication en grand allait commencer, tant à l'essen que dans les autres centres métallurgiques de l'Allemagne?

Ces notes étaient exactes, sauf un point: il n'aurait pas fallu dire que cette fabrication allait commencer, mais qu'elle avait commencé.

Et si l'empereur Guillaume, après avoir très longtemps tenu le secret le plus absolu sur les recherches de ses ingénieurs et de ses officiers, a fini, laissé filtrer une partie de la vérité, s'il laisse annoncer que «on va procéder à une réfection de son artillerie, alors que cette réfection est déjà en train, mais avant qu'elle soit achevée, c'est dans le but de s'assurer devant le Reichstag des arguments nécessaires pour empêcher le vote. — Et vous allez voir qu'il a parfaitement raison.

Que se passe-t-il, en effet?

A peine la nouvelle de ces expériences était-elle parvenue jusqu'à nous, que l'on s'est souvenu, au ministère, de la guerre et au comité d'artillerie, que, nous aussi, nous avions des études en train pour l'adoption d'un canon à tir rapide. Depuis longtemps, nos officiers les plus distingués avaient envisagé la nécessité de faire encore un pas en avant et de conserver ainsi notre armement une suprématie qui fatidiquement devait, sans cela, être un jour ou l'autre menacée. Seulement... seulement, on ne se dépêchait pas. A quoi bon? Pourquoi poursuivre sans désemparer de telles études? Pourquoi renoncer, avant d'y être contraints par une absolue nécessité, à nos pièces actuelles, qui depuis vingt ans nous avaient assuré le repos?

Ah! du moment où nos voisins avaient

ent cherché à leur tour et trouvé quelque chose de mieux, on allait se remettre en train,achever au plus vite les épreuves, rédiger les devis, déposer des demandes de crédit et les faire voter par les Chambres.

Et c'est ce qui va être fait... Mais c'est précisément là-dessus que comparaît Guillaume. Il a bien pu commencer la fabrication de son artillerie à tir rapide avant d'avoir les fonds votés par le Reichstag; mais il n'aurait pu continuer jusqu'au bout si nous ne lui avions pas fourni le moyen de triompher des résistances qu'il prévoit.

Maintenant, l'affaire est dans le sac: le ministre prussien n'aura qu'à réduire un des discours du vieux maréchal, à montrer la France prête à de nouveaux sacrifices, à faire entrer dans l'avenir le massacre des colonnes allemandes par des batteries leur crachant sans interruption la mort à de nombreux kilomètres; il n'aura qu'à dénombrer devant les opposants nos millions de francs, patriotiquement accordés pour cette œuvre d'agression, — et le tour sera joué!

Une fois de plus, ce sera le lapin qui aura commencé. Une fois de plus, l'Allemagne, usant de ce stratagème grossier qui réussit toujours quoique toujours on le dénonce, nous aura pour complices de ses roureries, et une fois de plus nous aurons fourni à ses chefs le prétexte qu'ils attendaient, sans avoir su en profiter pour conserver nous-mêmes l'avance que nous avions prise.

Certes, le résultat serait foncièrement le même si nous avions depuis deux ou trois ans commencé les discussions techniques et la fabrication auxquelles il va falloir nous livrer; certes aussi nous aurions vu le Parlement voisin s'autoriser de nos dépenses pour en faire des semblables et gouverner le gouvernement si, par hasard, il ne s'était point hâté dans cette voie. Mais du moins nous ne serions pas laissé devancer et nous pourrions atteler des batteries à tir rapide, au moment où les Allemands débarqueraient dans la voie nouvelle.

N'apprendrons-nous donc jamais que nous n'avons pas le droit de nous arrêter tant que n'est pas atteint le but sacré que nous voulons poursuivre? Et ceux qui nous gouvernent ne savent-ils pas bien que la France est assez riche pour payer non plus, seulement, sa gloire, mais sa sécurité?

Du moins peut-on espérer que maintenant il n'aura plus aucune hésitation, et que les chefs de l'armée vont faire diligence pour regagner les quelques mois perdus.

L'Allemagne fait un pas en avant, faisons-en deux!

Ch. Laurent.

LE PARLEMENT

LA CLOTURE DE LA SESSION

Paris, 26 décembre.

Hier, à cinq heures moins dix, nos honorables ont pris la clef des champs, laissant en plan le budget et devant leurs vavances dans le but avoué d'aller prendre part à la campagne électorale pour les élections sénatoriales qui doivent avoir lieu le 3 janvier.

tin est un homme avisé, d'une haute intelligence...

—Corentin? Corentin? fit le général, qui semblait chercher dans sa mémoire depuis quelques minutes... il me semble que ce n'est pas la première fois que j'entends prononcer ce nom-là. Corentin?... Corentin?...

—Aussi, mon oncle, est-ce bien un peu pour que vous me donniez conseil que je vous ai prié de venir...

—Si elle entrat dans un couvent?

—Claude Preux réprima un vif mouvement de contrariété.

—Oh! mon oncle, dit-il, c'est le pire des moyens...

—C'est vrai. Mais enfin, examinons.

Elle ne peut plus rentrer chez son oncle... le coquin l'empoisonnerait.

—Voyons...

—C'est cela. C'est le même Corentin, assurément. Quand à Ledrut, agent comme Corentin, il a été assassiné par ce même Marquis, et Corentin ne le lèchera plus avant de lui avoir fait payer son crime... celui-là et les autres.

—Maintenant, parlons d'autre chose, monsieur mon neveu.

—D'autre chose, mon oncle? fit Claude surpris.

—Je me suis mal exprimé. J'ai voulu dire: examinons une autre face de la situation. Tu as ici près de toi, une jeune fille que tu ne connais ni d'avenir ni d'Adam, et qui l'est même doublement étrangère, puisqu'elle arrive d'Amérique. Qu'est-ce que tu compres en faire?

—Mais... dit Claude, un peu embarras.

C'est agir vraiment avec trop de déinvolture!

Il y a quelques jours, un ministre, le président du conseil, je crois, laissait tomber du haut de la tribune cette affirmation que la Chambre était la véritable représentation du travail national. Voilà qui n'est pas flatteur pour le reste de la nation.

Le public, le bon public, celui qui avec son simple bon sens ne comprendra jamais que sous prétexte qu'elle ne peut venir à bout du budget ayant la fin de l'année, la Chambre se sépare sans faire un effort pour avancer sa besogne et éviter ainsi d'avoir recours à de nouveaux douxièmes.

Nos honoraux partent de cœur lâche, après avoir voté un petit douxième; à la rentrée, la situation sera la même et comme il sera impossible de faire, dans les quinze premiers jours de janvier, ce qu'on n'a pas voulu faire pendant la dernière quinzaine de décembre, on votera un second douxième avec la même sévérité d'âme.

Il eût été plus franc d'en voter deux de suite!

En siégeant jusqu'au jour de l'an, on aurait pu en finir ou tout au moins avancer considérablement la besogne, ce qui aurait permis d'envoyer dès la rentrée le projet au Sénat; on avait ainsi quelque chance d'éviter d'autres douxièmes.

On a donc expédié hier tant bien que mal, ce qui restait à noter du budget de la guerre; les amendements ne faisaient pas défaut, mais presque tous ont rentré leurs propositions en se déclarant satisfaisants des explications données par le ministre de la guerre; ceux qui sont obstinés, en ont été pour leur petit discours et ont vu leurs amendements repoussés avec un ensemble vraiment touchant.

M. de Montfort, qui dernièrement se lamentait sur l'état de notre cavalerie, a déclaré que nous étions également intérieurs au point de vue des exercices de tir; en Allemagne, on dépense onze millions pour les champs des manœuvres. Comme conclusion, M. de Montfort a demandé un relèvement de 30,000 fr., M. de Montfort baissa d'un million; malgré cette concession, l'amendement a été repoussé; les autres chapitres ont été expédiés à la vapeur et M. Meline est aussitôt monté à la tribune, pour lire le décret de clôture de la session extraordinaire de 1896.

Une voix de stentor qui appartient, si je ne me trompe, au farouche M. Montaut, crié:

—Et les succès?

On a ri et on est parti. La trêve des confiseurs est donc commencée sans que la Chambre se soit prononcée sur les succès. C'était pourtant le cas ou jamais d'entamer une discussion de circonstance.

H. Valoys.

Une brochure importante

M. le comte de Chaudordy, qui a été ambassadeur en Russie vient de publier une brochure intitulée: «Considération sur la politique extérieure et coloniale de la France». M. de

Chaudordy, dans ce travail, se prononce nettement pour l'entente de la France et de la Russie avec l'Angleterre contre la politique d'expansion coloniale et pour une action plus efficace de la France dans les complications orientales. Nous devons rappeler que déjà, en 1887, dans une brochure portant pour titre: «La France à la suite de la guerre de 1870», l'émminent diplomate conclut à une alliance avec la Russie et à l'amitié de l'Angleterre.

Initiative d'ajouter que certaines vues de M. de Chaudordy seront vivement discutées, soulveront plus d'une objection. Mais on n'en lira pas moins avec un réel intérêt ses considérations sur notre politique extérieure.

A l'entendre, le jugement des Français sur les questions extérieures a toujours été faussé par une disposition fauchée qui est innée chez eux; ils se laissent aller à des enthousiasmes ou à des haines souvent irréfléchis vis-à-vis des nationalités diverses, sans tenir compte des intérêts exclusifs de la France elle-même.

Il y a, selon nous, dans ces dispositions de l'esprit et de l'opinion des Français, une erreur capitale. Elle est encouragée par les partisans à outrance de l'extension coloniale, et elle est partagée par des membres du gouvernement qui subissent leur influence.

Ces tendances sont très dangereuses pour l'avenir de notre pays, parce qu'elles ont pour conséquence d'alléger la direction régulière et pratique de sa politique extérieure.

Le peu de sympathie de la nation française pour l'Angleterre s'explique par des causes si évidentes et si nombreuses qu'il est impossible de les citer. Elles remplissent notre histoire. Mais le vrai patriotisme consiste à sacrifier ses sentiments intimes aux intérêts du pays et à admettre l'examen des questions internationales, sans parti-pris, sans passion, froidelement, dans leur utilité pratique, en laissant de côté les préventions, même justifiées.

La conduite de notre politique extérieure, assez compliquée dans les détails, est très simple dans ses principes essentiels. Sa base incontestable est l'entente avec la Russie qui, en assurant la paix de l'Europe, donne à la France le repos et la tranquillité.

Elle aurait tort, toutefois, de croire que ceci appuia la met à l'abri de tout danger. La Russie est loin, et, à un moment donné, elle peut être occupée ailleurs, ou bien la saura peut-être.

Enfin, il y a à craindre qu'en certaine circonstance elle ne trouve que notre gouvernement est difficile à suivre dans ses évolutions de notre politique intérieure. La France a donc besoin d'avoir des relations amicales et sûres avec d'autres puissances qui puissent lui apporter des éléments complets de sécurité.

L'Italie aurait pu suffire à les lui reconnaître promptement que ces procédures n'étaient guère pratiquables, et on est venu à l'idée d'une entente suivie avec l'Allemagne, sous la direction de l'Angleterre.

Pour défendre cette politique internationale nouvelle et d'une diplomatie basée sur de nouveaux principes. Ce système qu'on croyait inconveniente jusqu'ici consistait, en étant toujours d'accord avec la Russie, à s'entendre avec les unes ou les autres des grandes puissances, suivant les circonstances. Mais on a été forcée de reconnaître promptement que ces procédures n'étaient guère pratiquables, et on est venu à l'idée d'une entente suivie avec l'Allemagne, sous la direction de l'Angleterre.

Cette théorie d'un rapprochement avec l'Allemagne continue cependant à avoir des défenseurs. Trop de personnes et trop de pays sont intéressés à soutenir pour qu'elle ne conserve pas de nombreux proscrybes.

Elle a pour elle les partisans de la paix à tout prix et tous ceux qui s'inquiètent à l'idée que la guerre ou même des simples mouvements militaires sur nos frontières peuvent donner du prestige à des généraux et amener des modifications dans la forme de notre gouvernement.

La conclusion de M. le comte de Chaudordy est que cette politique ne lui paraît pas bonne. Il préfère celle qui aurait pour résultat l'entente de la France à l'extérieur, il faut, en effet, savoir choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne pour établir avec l'une des deux un lien amical.

On a bien parlé d'une politique internationale nouvelle et d'une diplomatie basée sur de nouveaux principes. Ce système qu'on croyait inconveniente jusqu'ici consistait, en étant toujours d'accord avec la Russie, à s'entendre avec les unes ou les autres des grandes puissances, suivant les circonstances. Mais on a été forcée de reconnaître promptement que ces procédures n'étaient guère pratiquables, et on est venu à l'idée d'une entente suivie avec l'Allemagne, sous la direction de l'Angleterre.

Cette théorie d'un rapprochement avec l'Allemagne continue cependant à avoir des défenseurs. Trop de personnes et trop de pays sont intéressés à soutenir pour qu'elle ne conserve pas de nombreux proscrybes.

Elle a pour elle les partisans de la paix à tout prix et tous ceux qui s'inquiètent à l'idée que la guerre ou même des simples mouvements militaires sur nos frontières peuvent donner du prestige à des généraux et amener des modifications dans la forme de notre gouvernement.

La conclusion de M. le comte de Chaudordy est que cette théorie ne lui paraît pas bonne. Il préfère celle qui aurait pour résultat l'entente de la France à l'extérieur, il faut, en effet, savoir choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne pour établir avec l'une des deux un lien amical.

On a bien parlé d'une politique internationale nouvelle et d'une diplomatie basée sur de nouveaux principes. Ce système qu'on croyait inconveniente jusqu'ici consistait, en étant toujours d'accord avec la Russie, à s'entendre avec les unes ou les autres des grandes puissances, suivant les circonstances. Mais on a été forcée de reconnaître promptement que ces procédures n'étaient guère pratiquables, et on est venu à l'idée d'une entente suivie avec l'Allemagne, sous la direction de l'Angleterre.

Cette théorie d'un rapprochement avec l'Allemagne continue cependant à avoir des défenseurs. Trop de personnes et trop de pays sont intéressés à soutenir pour qu'elle ne conserve pas de nombreux proscrybes.

Elle a pour elle les partisans de la paix à tout prix et tous ceux qui s'inquiètent à l'idée que la guerre ou même des simples mouvements militaires sur nos frontières peuvent donner du prestige à des généraux et amener des modifications dans la forme de notre gouvernement.

La conclusion de M. le comte de Chaudordy est que cette théorie ne lui paraît pas bonne. Il préfère celle qui aurait pour résultat l'entente de la France à l'extérieur, il faut, en effet, savoir choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne pour établir avec l'une des deux un lien amical.

On a bien parlé d'une politique internationale nouvelle et d'une diplomatie basée sur de nouveaux principes. Ce système qu'on croyait inconveniente jusqu'ici consistait, en étant toujours d'accord avec la Russie, à s'entendre avec les unes ou les autres des grandes puissances, suivant les circonstances. Mais on a été forcée de reconnaître promptement que ces procédures n'étaient guère pratiquables, et on est venu à l'idée d'une entente suivie avec l'Allemagne, sous la direction de l'Angleterre.

Cette théorie d'un rapprochement avec l'Allemagne continue cependant à avoir des défenseurs. Trop de personnes et trop de pays sont intéressés à soutenir pour qu'elle ne conserve pas de nombreux proscrybes.

Elle a pour elle les partisans de la paix à tout prix et tous ceux qui s'inquiètent à l'idée que la guerre ou même des simples mouvements militaires sur nos frontières peuvent donner du prestige à des généraux et amener des modifications dans la forme de notre gouvernement.

La conclusion de M. le comte de Chaudordy est que cette théorie ne lui paraît pas bonne. Il préfère celle qui aurait pour résultat l'entente de la France à l'extérieur, il faut, en effet, savoir choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne pour établir avec l'une des deux un lien amical.

On a bien parlé d'une politique internationale nouvelle et d'une diplomatie basée sur de nouveaux principes. Ce système qu'on croyait inconveniente jusqu'ici consistait, en étant toujours d'accord avec la Russie, à s'entendre avec les unes ou les autres des grandes puissances, suivant les circonstances. Mais on a

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

AVENIDA 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

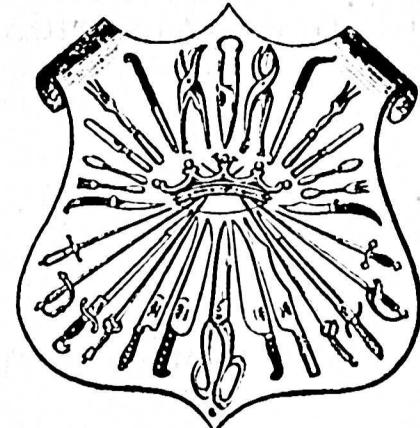
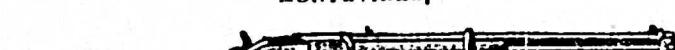
AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 353 DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
[CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47]

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Chris tolle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventor del rectificado de «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. BRUDUAUD & HIJOS, calle Cambras 50 a.

Los siguientes productos de la norteamericana destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Illescas, San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284
MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gebelin

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOCENA
Baño higiénico, con ropa	\$ 0,30	\$ 3,20
sin ropa	\$ 0,21	\$ 2,00
Baño de almidón, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,36	\$ 3,50
Baño de asecho, con ropa	\$ 0,10	\$ 1,20
sin ropa	\$ 0,36	\$ 3,80
Baño alcalino, con ropa	\$ 0,10	\$ 1,20
sin ropa	\$ 0,36	\$ 3,50
Baño sulfuroso, con ropa	\$ 0,00	\$ 6,00
sin ropa	\$ 0,50	\$ 5,50
Baño de ducha escocesa, con ropa	\$ 0,40	\$ 3,60
sin ropa	\$ 0,30	\$ 3,00
Baño de ducha fría y lluvia, con ropa	\$ 0,30	\$ 3,20
sin ropa	\$ 0,21	\$ 2,00
Baño medicinal	Condisional	

DE LA COURTISANE

FIN

Elle est trop, pour la démocratie actuelle, ce que fut pour la cour, au siècle dernier, la favorite. Seulement, l'attrait d'imitation, et par là le péril, sont tout autres, parce qu'aujourd'hui celui qui choisit les favorites, c'est tout le monde.

Ah! la plaisante Jérôme! habituelle sur la démonstration par le livre où il est parlé d'amour, par la gravure où s'embrassent des couples! Ce n'est pas cela qui pourrit le cœur des trottoirs, des corsagères ou des petites «Conservatoires». C'est la victoria de Mlle X..., c'est l'hôtel, c'est

les diamants de toutes les autres. Donner à une file nubile l'envie d'aimer, je me refuse à convenir que ce soit suggestion mauvaise. L'envie d'aimer, après tout, c'est encore la meilleure sollicitation au mariage et à la maternité. C'est, dit le philosophe, un enfant qui demande à naître. La vision de la victoria, de l'hôtel, des diamants de Mlle de N'importe-qui ne conseille ni le mariage — médiocre pour la fille pauvre — ni la maternité, toujours lourde de peines et de sacrifices, même dans l'aisance. Elle déconseille la maternité, le mariage, l'amour, au profit de la «situation» commodément conquise, en vendant ce qui est, par essence, le don volontaire et libre. La pauvre fille qui s'abat, un jour, pâmée sous des caresses, nous n'avons plus la foi sociale assez aveugle pour la mépriser, parce

qu'elle a péché contre son intérêt. Mais Mlle de N'importe-qui, cocotte riche et «totalement», est haïssable pour les moins prudes, parce qu'elle est la manifestation criarde, l'odieux symbole du triomphe de l'argent.

Donc, si j'étais un des féministes professionnels qui sincèrement ont souci de l'avenir de ces êtres fragiles qui sont des amantes, des épouses, des mères, je m'inquiéterais presque autant de la prostitution d'en haut, de l'éclatante, de la pimpante, de l'officielle, que de l'humble et misérable prostitution d'en bas. Car celle d'en bas ne se distingue pas nettement de l'ordinaire misère, et la charité en a vite raison. L'autre est plus redoutable, disposant de toutes les forces sociales pour se défendre, richesse, relations, etc... Et cependant, il semble qu'elle ne résisterait pas à l'ac-

cord des volontés énergiques... Si le journaliste montrait ce courage de n'être pas indulgent (même avec le tempérament de l'ironie, toujours comprise de la foule) pour la courtisane heureuse; s'il lui refusait l'apoint de toute publicité... Si l'auteur dramatique et le directeur de théâtre rayaient résolument de leurs distributions les noms qui représentent seulement une célébrité de cabinet de toilette... Si les gens du monde se mêlaient moins volontiers à la haute prostitution, prenaient un plaisir moins vil à la promiscuité passagère des théâtres, des plages, des champs de courses... Si les demoiselles bien élevées consentaient à causer entre elles d'autres choses que des «grandes cocottes... (rappelez-vous la Princesse de Ludovic Halévy, s'énervant, en croisant au Bois une jolie

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMEcq & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Bonbons fins de Paris, Bombonnieres marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique à base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios ariles al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fisichet, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou réciproquement.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours des professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gars qui lui seront confiés, l'instruction complète que reclame leur avenir.

Tous les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme un famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 a 10 h. da soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

SLABORACION

DE CAFE

A VAPOR

TOREFACCION DE CAFE PORELAIRE CONCENTRADO

ECONOMIA DE CAFE CON CAFE

196—Arapay—196

Teléfono Montevideo n.º 10.

VENTAS

POB MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

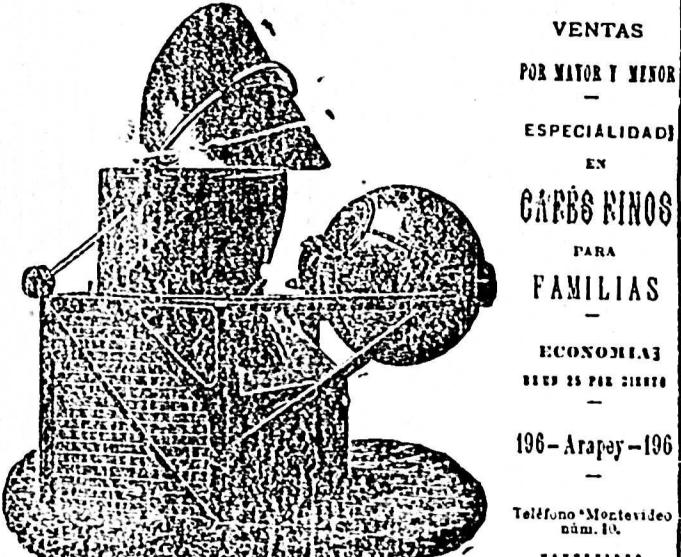
EN CARDS NIÑOS

PARA FAMILIAS

ECONOMIA DE CAFE

196—Arapay—196

Teléfono Montevideo n.º 10.



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. DESVIGNES

MEDAILLE D'OR EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1867

232—CALLE SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes présente sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

— DE —

MAISON SPÉCIALE

PARIS

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

— DE —

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan: — H. W. HAYES

Salida el 30 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A CORUÑA KN 3 CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

— DE —

WILSON, SONS & Co. Limited

LA GENTES

MONTEVIDEO

EUROS AIRES

Calle 25 de Mayo 212

Calle Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANEY & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parque Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido e inaugurado ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albaneys & Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES</